

Le P. Girard et la pédagogie régionaliste

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **77 (1948)**

Heft 1

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Nutzungsbedingungen

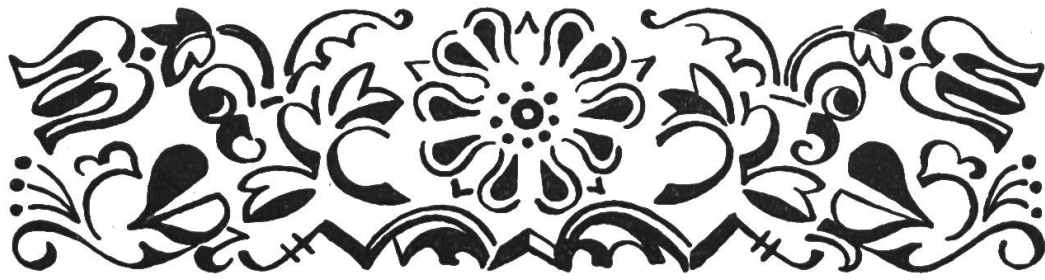
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le P. Girard et la pédagogie régionaliste

L'éducation doit souvent faire la synthèse des contrastes. Ainsi elle doit ouvrir le cœur de l'homme aux dimensions de l'humanité, étendre sa connaissance à toutes les découvertes et, en même temps, elle doit lui faire aimer son pays, son village, ses horizons familiers ; lui révéler la beauté dans les objets les plus simples et, en apparence, les plus insignifiants.

Or, on constate que les enfants ne connaissent que certains aspects du monde qui les entoure, par exemple, les mœurs des animaux qui vivent à la ferme ou le nom des gens qu'ils rencontrent habituellement ; mais ils ignorent d'où vient le ruisseau qui traverse le pré, où il se dirige ; ils ne se posent aucune question sur la vie des plantes, l'histoire de la maison ou du village, si l'on n'y attire pas leur attention. Il faut, en effet, découvrir le milieu naturel par une série d'observations attentives et suivies, noter l'aspect particulier de la nature suivant les saisons ; observer la forme et la course des nuages, la direction du vent ; suivre le ruisseau et remarquer tout ce qui l'accompagne : les arbres, les plantes, les animaux, connaître la vallée qu'il traverse, ses habitants, leurs métiers et leur façon de vivre.

Sur place, on étudiera, de manière concrète, les faits et les termes géographiques essentiels et l'on pourra étendre ses connaissances à d'autres milieux moins familiers et, enfin, aux régions les plus lointaines.

Ces idées admises communément aujourd'hui ne sont pas une conquête de la pédagogie dite nouvelle. Elles sont exprimées déjà dans la préface de *l'Explication du plan de Fribourg* publiée par le P. Girard en 1827. La voici en entier et sans aucune modification ; elle nous permettra d'apprécier une fois de plus l'actualité du célèbre pédagogue.

AVIS

« C'est sur le sol natal que doit se prendre la première leçon de géographie. L'enfant doit d'abord saisir avec réflexion tout ce qui

l'environne, afin de recueillir autour de soi les points de comparaison, dont il aura besoin désormais pour se représenter la terre et le genre humain qui l'habite. Avec ces connaissances préliminaires il passera aisément du connu à l'inconnu et du petit au grand.

Il est, pour cette leçon élémentaire, des situations plus avantageuses que la nôtre, tout comme il en est de moins favorables. Il nous manque un lac avec une île, un promontoire, un port. Il nous manque la vue d'une vaste plaine parsemée de villages et de hameaux. Mais il faut se contenter de ce que l'on a et tâcher d'en tirer le meilleur parti.

Avant de se servir du plan, il convient de conduire l'élève sur quelques points élevés autour de la ville. Il ira donc à la Haute-croix et sur le chemin qui traverse le pré de l'hôpital. De ces endroits on lui fera observer la ville, le pays avec nos montagnes qui le ferment au midi, depuis Moléson jusqu'au Koukisberg. Ensuite il faudra le placer à la chapelle de Laurette et plus haut, pour lui faire remarquer la ville basse avec le cours de la rivière, puis la ville moyenne et la ville haute avec la contrée qui fuit au loin par derrière jusqu'à la chaîne bleuâtre du Jura.

Après ces petits voyages l'élève prendra le plan en main et son explication. Celle-ci l'aidera à reconnaître toutes les parties du dessin, les objets dans leur indication et le grand dans le petit. Dès lors il n'aura plus qu'un pas à faire jusqu'aux cartes géographiques. L'enfant a toujours de la peine à les lire, lorsqu'on y arrive brusquement, sans les avoir fait précéder d'un plan topographique, qui est un peu paysage et qui tient le milieu entre le terrain et la carte. La première carte doit être celle du canton de Fribourg, et l'enfant doit essayer de la dessiner, même de mémoire.

Tant qu'il peut s'aider lui-même, il faut le laisser aller seul. De là les questions sans réponse dans l'explication du plan. Cependant cette explication renferme beaucoup de choses et beaucoup de termes, que la jeunesse ne comprendra pas bien et même quelquefois pas du tout. C'est à l'instituteur à lui donner les éclaircissements nécessaires. On a compté sur lui. D'ailleurs on a touché en passant, divers objets, afin de les amener dans l'instruction première et de procurer ainsi à l'enfant des connaissances et des vues utiles qu'on néglige trop souvent de lui donner. Les moralités sont ici à leur place comme partout dans les livres élémentaires. A la fin du petit ouvrage se trouvent quelques notices historiques qui intéresseront la jeunesse et qui sont propres à l'acclimater de plus en plus dans sa patrie. Puisse-t-elle apprendre à l'aimer et à lui devenir utile ! »

G. P.